

# Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

## Une activiste en quête d'emploi (années 1950 et 1960) - Léa Roback avec Madeleine Parent

Sophie Bissonnette : Et vous Léa? Qu'est-ce qui est... Qu'est-ce qui est arrivé à ce moment-là ?

Léa Roback : Bien moi, à ce moment-là, j'avais un frère qui se mourait du cancer, il était jeune, quarante ans. Et puis, il avait deux petits enfants. Alors, moi, j'étais très triste, bien entendu, par tout ça. Il y avait des petites de quatre ans. Ça fait que... Mais, on me téléphonait.

SB : Alors, vous avez quitté ?

LR : Oh ben oui ! Il n'y avait rien à... Moi, j'ai pas pu rester. Michel se mourait, il a passé deux ans... Il a été cobaye. C'était permis quoi. Enfin.

SB : Vous vous êtes occupée de ...

LR : ... de la petite qui avait quatre ans. Et puis, en même temps j'ai travaillé dans le mouvement communiste aussi. J'ai fait du bénévolat dans ça aussi.

SB : Ça devait être difficile de continuer à travailler dans un mouvement communiste dans ces années-là ?

LR : Oh oui ! On avait de la visite à tout bout de champ à la maison qui venait là perquisitionner nos livres. Et il y avait... Maman, vous savez, c'était intéressant ça. Maman n'était pas politisée tout ça, mais le fait qu'on venait chez elle, qu'on perquisitionnait, qu'on prenait des livres, ils étaient même pas communistes ! Et puis, il y avait... Maman avait ses bibles à elle, à couverture noire. Et puis, elle les prenait, c'était tout en hébreu, elle disait : Prenez ce livre-là, c'est communiste ! ». Alors y regardaient maman « Venez pas nous achaler, vous ». Maman dit : « Vous êtes chez moi ! Prenez ça, prenez ça ! ». Elle était indignée. Et, ils arrivaient avec deux ou trois voitures remplies de ces gars-là qui montaient les escaliers. Et ils venaient perquisitionner constamment. Heureusement, ils ont pris nos livres, mais ils ont pas eu de paperasse qu'ils cherchaient.

SB : Puis, quand vous avez voulu chercher du travail...

LR : Ah ben ça par exemple, moi, de suite, quand Michel est mort, alors les enfants ont été prises par une tante et moi je suis allée dans... Il fallait que je travaille alors j'ai travaillé chez Eaton. Et puis quand ça rouspétait ces femmes-là, on montait pour aller prendre le déjeuner

de midi. Alors on n'a pas le temps de manger parce que ça prend... Il fallait monter au neuvième étage... Des beaux grands restaurants, il y avait le restaurant chez Eaton là pour les employés. Ça fait que ça se plaignait. Mais j'ai dit : « Si on se mettait ensemble, là ? ». Alors y'en a une... Je ne l'oublierai jamais, une Anglaise. Elle était bête pas parce qu'elle est anglaise, elle était bête, point. Elle a dit : « Oh ben, monsieur Eaton n'est pas venu chez toi pour te demander: 'Voulez-vous, s'il vous plaît, venir travailler chez moi ?'. Ben j'ai dit : « Voyons donc, c'est un peu exagéré ! ». Elle dit : « Moi, j'ai pas besoin de syndicat ». Bon alors moi je disais, la plupart de nous, on en a besoin. Et jusqu'à présent, il y a même pas une chaise pour les employés là. Alors j'ai travaillé là un bout de temps. Alors, elle m'a rapporté et puis on m'a dit au personnel qui pensait que je n'étais pas heureuse à travailler là. Alors je m'en foutais. J'ai fait d'autres travail. Et puis, après ça, j'ai travaillé pour Montreal Childrens, une technicienne à la bibliothèque pour les médecins, parce que ça, c'était quelque chose en attendant hein ? Technicienne, ça me faisait rire. Mais j'ai travaillé pendant dix ans pour l'aide aux insuffisants visuels du Québec. Mais j'ai toujours, toujours travaillé dans le but d'aider les... Après tout, j'étais femme, moi. Puis des femmes avaient trop besoin de support. Et puis surtout sur la question de l'avortement, et puis les injustices. Alors ça, j'ai toujours eu ça en moi. Et puis ça, ça se perd pas.

SB : Est ce qu'il y avait des listes noires ? Est-ce que c'était difficile de trouver du travail ?

LR : Oh oui oh oui. Pour aller travailler, par exemple, il y avait un endroit où je voulais aller travailler, travailler, le service social. J'ai dit : « Si j'entre là, je pourrai faire ce que je veux faire ». Mais là, par exemple, le service social juif. Ça, j'ai jamais eu l'occasion d'aller là parce qu'ils disaient *Oh no no no, she's too radical*, trop radicale. Bon, et puis il y avait le service social, ce qu'on a aujourd'hui, Ville-Marie, et là c'était très huppé. Alors j'ai eu la chance de remplacer une personne. Ça, c'était en 58 ou 59 à l'école, à Longueuil. C'était sur la Côte-Saint-Antoine. Et là, j'ai remplacé. C'était une école catholique. Elles savaient que j'étais juive, bien entendu. Et puis, monsieur l'aumônier, ils ont été très gentils, très gentils. Lui monsieur l'aumônier, il se renseignait sur des traditions juives. Il aimait ça. Il venait durant l'heure du midi. Et puis moi, j'ai quitté ça. Premièrement, j'enseignais l'anglais et moi, c'était la conversation qu'elles voulaient ces jeunes-là, c'était pas *Robinson Crusoé*, c'était leur livre. Alors on a mis Robinson à coucher dans le tiroir. Puis moi j'apportais des annonces, puis on a formé un cercle, et puis on vendait, on achetait, on allait au restaurant, toutes sortes de choses. Et puis, il y en avait un bon groupe qui ont très bien compris, puis elles ont fait de beaux progrès. Puis un beau jour, on riait, puis la sœur directrice montait souvent voir ce qui se passait. Puis on riait aux éclats. Ça fait qu'elle a dit : « Qu'est-ce qui se passe ? Mais, mais vos bancs ! Les lignes droites, n'est-ce pas... ». Ah ben, j'ai dit : « On vend des choses, on achète des choses ... ». Ben elle dit : « Elles vont subir des examens sur Robinson Crusoé ! ». Alors là j'ai dit : « C'est des jeunes de dix-sept, seize ans, dix-sept ans. Alors c'est pas *Robinson Crusoé* qui les intéresse. Elles veulent apprendre à parler ! » Bien, elle dit : « Je regrette beaucoup ». J'ai dit : « Moi ça c'est pas mon genre ». Alors je suis partie. Malheureusement, la femme était pas de retour. J'aurais pas dû partir. Mais enfin, la directrice a dit : « Si c'est ça que vous voulez... ». Puis moi je l'ai dit à monsieur l'aumônier. J'ai dit : « Moi je reste pas ici ».